

SIX TEXTES EN DIALECTE BERBÈRE

DES BERABER DE DADÈS,

PAR

M. J. BIARNAY.

NOTICE.

Les textes qui suivent m'ont été dictés à Rabat, en mai 1908, par un indigène nommé *Lh'asain* ou *Mohammed* ou *Lh'asain*, originaire du *ir'rem* (village fortifié, *ksūr*) de *Tiselli*, tribu de *Dadès*.

Cet indigène, âgé d'environ 25 ans, ignorait totalement la langue arabe et s'exprimait uniquement en *thamazikht*⁽¹⁾. Il avait quitté son pays natal, depuis moins de deux mois, pour venir s'employer comme journalier à Merrakech. Il séjourna huit jours à peine dans cette ville, troublée alors par les événements qui suivirent la proclamation de Moulay Hafidh dans la capitale du Sud; guidé par un de ses compatriotes rencontré à Merrakech qui, lui, entendait l'arabe, il vint à Rabat, espérant y gagner plus facilement sa vie. Le hasard du *mouk'ef*⁽²⁾ me mit en présence de *Lh'asain* ou *Mohammed*, et je profitai de la bonne fortune d'avoir sous la main un indigène de la région du sud de l'Atlas, appartenant probablement au groupe des Beraber méridionaux que De Segonzac appelle les Aït-

(1) Nom donné à leur dialecte par la plupart des Berbères marocains.

(2) Le *mouk'ef*, de l'arabe *موقف*, est le lieu où, dans chaque ville du Maroc, se rendent les ouvriers journaliers de tous métiers sans ouvrage et où ils attendent que les jardiniers, cultivateurs, maçons, etc., viennent les embaucher pour la journée. Il y a aussi un *mouk'ef* où l'on loue des ânes ou mulets dans les mêmes conditions. Cf. MICHAUD-BELLAIRE et SALMON, *El-Qçar el-Kelir*, p. 117, in *Archives marocaines*, t. II, fasc. II, p. 117, Paris, 1905.

Iaffman⁽¹⁾, dont la langue était aussi pure que possible puisqu'il ne comprenait pas l'arabe et n'avait jamais, jusqu'à ce jour, voyagé hors de son pays natal. Je pris quelques notes et je pus me faire dicter les six contes qui suivent qui, outre l'intérêt qu'ils offrent au point de vue du « folk-lore », seront, je crois, les premiers textes publiés sur le dialecte parlé par les Beraber du pied méridional de l'Atlas.

Sur la tribu de mon informateur, je n'ai pu, à mon grand regret, recueillir que de vagues renseignements. On sait fort peu de chose sur cette région que quelques rares Européens ont visitée, et je renvoie à leurs ouvrages pour cette partie⁽²⁾.

Lh'asaïn m'a assuré qu'il faut compter huit étapes pour venir à pied de Dadès à Merrakech en passant par Demnat, cette dernière bourgade se trouvant à peu près à mi-distance des deux centres, et huit étapes également pour aller de Dadès au Tafilalet. La tribu, ou plutôt la confédération, occupe tout le cours supérieur de l'*Oued Drâa*, lequel prend le nom de *Oued Dadès* pendant tout son parcours dans la tribu. De nombreux ir'rman⁽³⁾ souvent, construits à une portée de fusil l'un de l'autre, sont dispersés dans la vallée, sur les deux rives de l'*Oued Dadès*, jusqu'au pied même du Haut-Atlas, dans toute la région comprise entre cette puissante chaîne de montagnes et celle moins importante de l'Anti-Atlas, qui la sépare des régions sahariennes proprement dites.

Les habitants de Dadès sont des sédentaires, qui abandonnent difficilement leur pays. Les raisons de cet attachement à leur sol sont diverses : la fertilité relative de leurs jardins et de leurs champs irrigués par les eaux vives descendues de

(1) Cf. DE SEGONZAC, *Voyages au Maroc*, Paris, 1903; Appendices, p. 291.

(2) Cf. DE FOUCAULT, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888 (voir le renvoi, p. 463). W. B. HARRIS, *Tafilet*, Edinburgh and London, 1893 (chap. VI-VII, relatifs à Dadès).

(3) *Ir'rman*, pl. de *ir'rem*, «bourg», village en général fortifié; correspond au ouargli et au mz'abi *am'dar* et à l'arabe *k's'ar* قصر, pl. *k'sour* قصور.

l'Atlas leur assure une existence précaire et assez misérable, mais plus facile néanmoins que celle de leurs voisins, nomades du Sud ou montagnards du Nord; les communications avec les plaines plus riches du *H'aouz* ou les régions colonisées de l'Algérie sont longues, difficiles et toujours périlleuses; aussi, rares sont les gens de Dadès qui osent s'expatrier; enfin leur ignorance de la langue arabe contribue à les isoler encore davantage et à les confiner dans leur vallée.

Les quelques renseignements linguistiques que j'ai obtenus sont insuffisants pour baser sur eux une étude phonétique et morphologique du dialecte; ils permettent seulement de souligner son originalité et de déterminer la place qu'il occupe dans la grande famille des dialectes berbères ⁽¹⁾.

Le fait qui frappe au premier abord dans le langage parlé à Dadès, c'est sa prononciation adoucie et harmonieuse qui le rend agréable à entendre.

Cette particularité le distingue précisément des dialectes dits *chleuh'* parlés à l'ouest, au sud-ouest et au nord-ouest de l'Atlas (dialectes de Tazeroualt, du Taroudant, du Sous, de Demnat, etc.) tandis qu'elle le rapproche des dialectes encore peu connus du groupe beraber central où les gutturales permutent fréquemment avec les palatales plus ou moins mouillées et avec les palato-dentales, et aussi des dialectes du Rif nord-marocain ⁽²⁾.

¹⁾ Pour la classification des dialectes, voir R. BASSET, *Manuel de langue kabyle*.

²⁾ BIBLIOGRAPHIE : Les références se rapportant à ces divers dialectes pris comme termes de comparaison dans la présente note, sont tirées des auteurs suivants :

Chleuh du Tazeroualt (Taz.) : H. STUMME, *Handbuch des Schilhischen von Tazerwalt*, Leipzig, 1899.

Chleuh de Taroudant (Tar.) : R. BASSET.

Chleuh de Demnat (Dem.) : SI SAÏD BOULIFA, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain*, Paris, 1908.

Aith Salden (A. S.) et *Beni Mgild* (B. M.) : des notes personnelles manuscrites.

Dialectes du Rif (Rif) : R. BASSET, *Études sur les dialectes du Rif*, Paris, 1899.

Le *k* de Demnat, du Tazeroualt, du Taroudant et du Sous s'adoucit en effet presque toujours à Dadès, où il a un son original qui tient à la fois du *h* و et du *ch* ش, le premier semblant précéder le second; on pourrait l'écrire *hch* هش, constituant ainsi une sorte de diphtongue mouillée que nous représenterons par *k̄*. Ce *k̄* est moins mouillé que le *x* du Rif; il diffère aussi du *k̄* et du *ch* des Aït Sadden⁽¹⁾, mais se rapproche du *k* des Beni Mgild⁽¹⁾. Ex. :

DADÈS.

k̄chem, entrer; *ekchem* (Dem., Tar.), *kchim* (Taz.), entrer.
n̄ker, se lever; *niker* (Taz.), se lever.
sk̄ar, faire; *esker* (Dem.), *sker* (Taz.), faire.
k̄ra, chose, peu; *kra* (Dem.), quelque.
sk̄or, sucre.
sk̄siou, apercevoir (forme d'habitude); *techthiou* (A. S.), apercevoir.
ak̄r, *ak̄our*, voler; *akour* (Dem.), voler.
iouk̄chat, effets.
aouk̄, tout; *aouk* (Taz.), *aok* (Dem.), tout.
ki, toi; *kii* (Taz., Dem.), toi.
tākourdest, rate (?); *tchourdest* (Mzab.), rate.

Le *k* des dialectes forts ne devient que très rarement *ch* à Dadès. Citons cependant :

kratt et *chratt*, trois (fém.); *kratt* (Taz.), trois.

Mais lorsque le *k* doit être redoublé, il conserve son son guttural primitif : Ex. :

akka (Dadès), donner (f. d'habit.); *akka* (Taz., Dem.).
ekk, passer; *ekk* (Taz., Dem.) passer.
ikkti, il frappe (hab.); *kat* (Taz., Dem.), frapper.

(1) D'après mes notes manuscrites.

Le *g* des dialectes de Demnat et du Sous conserve à Dadès le son dur :

1° Lorsqu'il est redoublé. Ex. :

ouggedekh, j'ai eu peur; *ougged'ekkh* (A. S.), j'ai eu peur; *ksoudh* (Taz.), avoir peur.

itegga, il était en train de faire (habit.); *g*, *itgga* (Taz.), faire (f. d'habit.).

2° Lorsqu'il est suivi d'une linguale *l* ou *r*. Ex. :

igrr, il a jeté, *iger* (Dem.), *aglim*, peau.

taglintt, il a jeté (Dem.); *igellil*, *igellin* (Taz.), pauvre; *igoula*, il est arrivé à.

Mais le plus souvent, sous l'influence d'une voyelle, d'une chuintante ou d'une labiale, le *g* prend un son intermédiaire entre le *g* mouillé et le *i* ou entre le *g* mouillé et le *ou*; nous représenterons ces deux formes par *gⁱ* et *g^{ou}*. Ex. :

irg^{ou}el, il a fui; *erouel* (Dem.), *irououel* (Taz.), il a fui.

irgⁱn, il a dormi; *igen* (Dem.), *igan* (Taz.), il a dormi.

ig'our, il a marché.

alg'amou, bride; *algamou* (Dem., Taz.), bride.

ig'enna, ciel; *igenna* (Taz.), *igenni* (Dem.), ciel.

aig'a, seau en cuir; *ja* (Mzab, Ouargla).

Parfois même, cette lettre se change en *i* comme dans le Rif. Ex. :

ariaz, homme; *ariaz* (A. S.), *aiaz* (A. Themsaman), *argaz* (Taz., Dem., Taz.), homme.

ajdjii, fleur; *ajeddig* (Dem.), *adjdig*, *adjdjig* (Taz.), fleur.

tariit, *taraiit*, selle; *tarigt* (Dem.).

Dans ce dernier exemple, le *i* remplace même le *k* du Tazeroualt ou du Zouaoua. Ex. :

tarikt (Taz.), *tharikh* (Zoua.), selle.

Plus rarement, le phénomène inverse se produit et un *i* ou un *ou* primitif se change en *g'* ou en *g^o*. Ex. :

aiidhi, pl. *ig'dhan*, chien; *aidi* (Taz.), pl. *idhan*, chien.
ougjim, queue; *taoujint* (A. S.), queue.

On note par contre à Dadès, comme à Demnat, au Tazeroualt et au Taroudant, le renforcement presque constant des spirantes *th* et *d'* (des Aith-Sadden, du Rif du Zouaoua, etc.) en *t* et *d*. Ex. :

oudi, beurre (Dadès, Dem., Taz.); *oud'i* (A. S., Zoua.), beurre salé.

A Dadès, comme au Tazeroualt, le renforcement du *dh* en *t'* est fréquent⁽¹⁾, tandis que le *dh* est conservé à Demnat. Ex. :

at'il, raisin, vigne; *adhil* (Dem.), raisin; *t'ar*, pl. *it'aren*, pied;
adhar (Dem.), pl. *i'en*, pied; *ad'ar* (Taz.), pl. *i'en*.
tabett'ant, outre; *tabdhant* (Dem.), peau brute ou fraîche.
amr'idh, gardien.

On y trouve cependant *dhappt*, de l'arabe *ضبة* « charogne ».

Le *r'* caractéristique de la 1^{re} personne du singulier de l'aoriste des verbes se renforce fréquemment en *kh*, comme dans la plupart des dialectes berbères marocains, sous l'influence de certains pronoms affixes ou de l'initiale du terme qui suit le verbe. Ex. :

rikht, je l'ai voulu.
rikh asen akkakh tazart, j'ai voulu leur donner des figues.
koul ma oufikh t oukhrekht, j'ai volé tout ce que j'ai trouvé.

Dans d'autres cas, le *r'* est conservé :

ennir'as, je lui ai dit; *eddour'd*, je suis revenu.

⁽¹⁾ Notons que dans l'arabe dialectal de Tanger et d'une partie des Djebala, le renforcement du *dh* en *t'* est d'usage courant; on dit, par exemple, *موتع* pour *موضع* — *نط* «lève-toi», pour *نظن* — *مربط* «malade», pour *مريض*.

Mais la particularité la plus remarquable de la phonétique de Dadès est l'existence dans ce dialecte de l'occlusive labiale sourde redoublée *pp*, mise pour *bb*. J'ai été fort étonné d'entendre mon informateur prononcer cette consonne d'une manière à peu près pure; il n'éprouvait aucune espèce de difficulté à répéter des mots français, comme *pour*, *poule*, *porte*, *parle*, *appelle*, etc.; tout au plus appuyait-il avec exagération sur les *p* simples, leur donnant toujours la valeur d'un *pp* double. J'ai eu plus tard l'occasion d'entretenir M. W. Harris, l'un des rares Européens qui ont traversé la région de Dadès, de ma remarque, et j'ai eu le plaisir d'entendre de lui que ma constatation n'était pas un fait isolé, mais bien une règle générale, localisée d'ailleurs au territoire de Dadès⁽¹⁾. Ex. :

akhappat, fouiller, de l'arabe *خَبَطَ*, frapper.

dhappt, charogne, de l'arabe *ضَبَّة*.

eppi, couper; *ebbi* (Dem., Taz.), couper.

eppir', j'ai coupé; *ebbir'* (Dem.), j'ai coupé.

tinippechth, trou dans un mur (Mزاب).

Quelquefois, au son *pp* est ajoutée une assonance ou prononcée dans la même émission de voix; nous représenterons ce son par *pp*^(ou) :

ippa^(ou), mon père; *ibba* (Dem.), mon père.

ipptnar'^(ou), notre père; *ibbatnar'* (Dem.), notre père.

¹ Voir, sur l'existence du son *p* dans les langues sémitiques, le *Précis de linguistique* de C. BROCKELMANN, trad. française de W. MARCAIS et M. COHEN, Paris, 1910, p. 73, § 60. — Ajoutons que la région de Dadès serait peut-être la seule de tout le Nord-Africain où l'on constate l'usage courant de la lettre *p* et son existence dans des termes d'origine arabe ou berbère. A Tanger, à Melilla, nombre de Marocains prononcent, il est vrai, facilement cette lettre, mais on la rencontre exclusivement dans les mots d'origine espagnole passés en langue vulgaire. Ex : *papor* pour *babur* «bateaux» (Tanger). — Signalons cependant l'existence d'un dechar dans le Djebel Habib (Djebala) appelé *dechar khapp*.

L'adoucissement très marqué, que nous avons signalé plus haut, des gutturales *k* et *g* permet de classer le langage de Dadès parmi les *dialectes berbères intermédiaires*, malgré la parenté accusée qu'il présente tant au point de vue grammatical qu'au point de vue morphologique et surtout lexicologique avec les dialectes berbères de Demnat, du Tazeroualt, du Sous, etc., dialectes forts de l'Atlas (région Nord et Ouest), comme nous allons le montrer rapidement par quelques exemples :

Les *pronoms personnels* sont en effet ceux du Demnat et du Tazeroualt, en tenant compte de l'adoucissement du *k*.

a. *Pronoms isolés.*

	DADES.	DEMNAT.	TAZER.	A. S.	B. M.
moi	<i>nek</i>	<i>nek, neki</i>	<i>nki</i>	<i>nek</i> <i>nekkintin</i>	<i>nek</i>
toi (m.)..	<i>kii</i>	<i>kii</i>	<i>kii</i> <i>kün</i>	<i>cheg</i> <i>cheggintin</i>	<i>cheg</i>
lui	<i>netta</i>	<i>netta</i>	<i>nta</i>	<i>netta</i>	<i>netta</i>
elle	<i>nettat</i>	<i>nettat</i>	<i>ntat</i>	<i>nettath</i>	<i>nettath</i>
nous	<i>noukni</i>	<i>nkouni</i> <i>noukni</i>	<i>nkin</i>	<i>nkiouni</i>	<i>noukni</i>

b. *Pronoms affixes du nom.*

	DADES.	DEMNAT.	TAZER.	A. S.
mon	<i>inou</i>	<i>nou, inou</i>	<i>inou</i>	<i>inou</i>
ton	<i>ennek</i>	<i>k, ennek</i>	<i>nk</i>	<i>inek¹</i>
ton (f.)	<i>ennem</i>	<i>n, ennem</i>	<i>enem</i>	<i>inem</i>
son, sa	<i>ennes</i>	<i>s, ennes</i>	<i>eus</i>	<i>enes</i>
notre	<i>ennar²</i>	<i>ennar²</i>		<i>enk</i>
votre	<i>enkoun</i>	<i>ennoun, enkoun</i>		<i>enoun</i>
votre (f.) . . .	<i>enkount</i>	<i>ennouent, enkount</i>		<i>enk</i>
leurs (m.) . . .	<i>ensen</i>	<i>ensen</i>		<i>ensen</i>
leurs (f.) . . .	<i>ensent</i>	<i>ensent</i>		<i>ensent</i>

Signalons qu'à Dadès, comme dans la généralité des dialectes berbères, un *t* est intercalé entre certains noms de parenté et les pronoms affixes du pluriel. Ex. :

^{ou}
ippatnar', notre père; *ibbatnar'* (Dem., . *babathnekh* (A. S.), notre père.

c. *Pronoms affixes compléments du verbe.*

	DADÈS.		DEM. NAT.	
	DIRECT.	INDIRECT.	DIRECT.	INDIRECT.
sing. 1 ^{re} p. .	<i>ai, i</i>	<i>ai, i</i>	<i>i, ii</i>	<i>ii</i>
2 ^e	<i>k</i>	<i>ak</i>	<i>k</i>	<i>ak</i>
2 ^e (f.).	<i>kem</i>	<i>am</i>	<i>kem</i>	<i>am</i>
3 ^e (n.).	<i>as, s</i>	<i>at, it, t'</i>	<i>t</i>	<i>as</i>
3 ^e (f.).	<i>as, s</i>	<i>att, ats, tet</i>	<i>t</i>	—
plur. 1 ^{re} p. .	<i>ar'</i>	<i>ar'</i>	<i>ar'</i>	<i>ar'</i>
2 ^e	<i>koum</i>	<i>ouen, aouen</i>	<i>koum</i>	<i>aouen</i>
3 ^e (n.).	<i>asen</i>	<i>ten, tenin, en</i>	<i>ten, in</i>	<i>akount</i>
1 ^{re} (f.).	<i>asent</i>	<i>tent, tenet, ent</i>	<i>tent, int</i>	<i>asen, asent</i>

Les adjectifs et pronoms démonstratifs et relatifs se rapprochent de ceux des dialectes chleuh'.

la tienne (m.)	<i>tinnek</i>				
celui qui	<i>aiter', ter', edder'</i>				
ceux	<i>ouit'a</i>				
à ceux qui	<table> <tbody> <tr> <td rowspan="3">}</td> <td><i>i ouit'a</i></td> </tr> <tr> <td><i>allir'</i></td> </tr> <tr> <td><i>ou ellir'</i></td> </tr> </tbody> </table>	}	<i>i ouit'a</i>	<i>allir'</i>	<i>ou ellir'</i>
}	<i>i ouit'a</i>				
	<i>allir'</i>				
	<i>ou ellir'</i>				

La même remarque s'applique aux *adjectifs et pronoms indéfinis* :

autre *ouaidh*, plur. *iadhnin*

La conjugaison du verbe ne semble pas présenter de particularités.

Rappelons que le suffixe de la 1^{re} personne du singulier de

l'aoriste est *r'*, souvent renforcé en *kh*, comme en Tazeroualt et au Rif. Le suffixe de la 2^e personne du singulier est *t* comme dans la plupart des dialectes marocains (Rif – *th*) où l'usage du suffixe *d* ou *d'*, ou *dh*, semble restreint.

Dans la conjugaison de l'aoriste futur, le *d* de la particule *ad* se contracte avec le préfixe *t*, caractéristique de la 2^e personne (singulier et pluriel) et de la 3^e personne du féminin singulier, et devient *att* ou *at*.

Signalons encore l'existence des deux particules séparables du verbe, *n* et *d*, dites d'éloignement et de retour, l'usage de la première étant beaucoup plus restreint que celui de la seconde.

Les substantifs sont soumis, pour la formation du féminin et des pluriels, aux règles générales des autres dialectes.

Les trois premiers *adjectifs numériques cardinaux* seulement d'origine berbère sont usités à Dadès¹. Ils ont une forme féminine :

un. une.	<i>ian</i>	fém.	<i>iat</i>
deux.	<i>sin</i>		<i>senat</i>
trois.	<i>krat</i>		<i>kratt, chratt</i>

Mais à partir de « quatre », on emploie les noms de nombres arabes à peine modifiés; ces derniers ont une forme unique pour le masculin et pour le féminin :

quatre.	<i>arba'</i>	huit.	<i>temania</i>
cinq.	<i>khmsa</i>	neuf.	<i>tsa'</i>
six.	<i>setta</i>	dix.	<i>a'chru</i>
sept.	<i>sba'</i>	onze.	<i>ah'edduch</i>

Au point de vue *lexicographique*, on constate une très étroite parenté entre le dialecte de Dadès et les dialectes chleuh' de

¹ Rappelons qu'au Tazeroualt et à Demnat l'usage des dix premiers nombres berbères s'est conservé. Les Aith Sadden, comme les gens de Dadès, ne connaissent que les trois premiers nombres.

Demnat surtout et du Tazeroualt. Les mêmes racines sont généralement usitées dans les uns et les autres sous réserve de légères modifications (accommodations, permutations, etc.).

revenir, retour-	
ner	<i>our'oul, ar'oul</i> (Dem.).
guère	<i>ougjin, taoujnit</i> (A. S.).
pouvoir	<i>r'ai, r'i</i> (Dem.).
payer	<i>frou, efrou</i> (Dem.), résoudre.
pleurer	<i>all, a. ialla, all</i> (Dem.), <i>alla al</i> (Taz.).
prendre	<i>asi, a. iasi, asi</i> (Dem.), <i>asi</i> (Taz.).
pauvre	<i>ijellil, ijellin</i> (Dem., Taz.).
ôter	<i>oukes, ekkes</i> (Dem.).
manger	<i>etch, a. itcha, echch</i> (Dem.), <i>ch</i> (Taz.), <i>etch, a. itcha</i> (A. S.)
manger (f. hab.).	<i>asetta</i> (h.), <i>chetta</i> (Dem.), <i>chta</i> (Taz.), <i>tetta</i> (A. S.).
jonc	<i>azennai, azénnai</i> (Dem.).
haik	<i>aa'ban</i>
garder	<i>matr, mater</i> (Dem.), rôder.
fleur	<i>ajdji, ajeddig</i> (Dem.).
faire	<i>kzar, esker</i> (Dem.), <i>sker</i> (Taz.).
devenir fou	<i>moaa'dher, moua'dher</i> (Dem.).
enfant	<i>arba, tharbath</i> (A. S.), fille.
porter sur le dos	<i>erbou</i> (Dem.).
élever un enfant	<i>rebbou</i> (Taz.).
seau en cuir	<i>aig'a, ja</i> (Mzab, Ouargla).
brebis	<i>tili, pl. oulli, sing. tilliant</i> (Dem.).
bâton	<i>tarriout, tar'rouit</i> (Dem.), pilon de mortier.
agneau, jeune	
mouton	<i>anougouth, anog^{ow}od</i> (B. Mg.), agneau d'un an.
vent	<i>azgou, adhou</i> (Dem.), <i>azoouï</i> (A. S.).
sauter	<i>nt'ou, emdhou</i> (Dem.).
tout	<i>aouk, aok</i> (Dem.).
sous	<i>addai, edduou</i> (Dem.), <i>dou</i> (Taz.).
rat	<i>ar'erdaï, ar'erda</i> (Dem.).
apercevoir	<i>sksiou</i> (h.), <i>techthiou</i> (A. S., f. d'habit.).
selle	<i>tariit, taraiit, tariqt</i> (Dem.), <i>tarikth</i> (Zoua).
soir, soirée	<i>taroukat, tadgouat</i> (Dem.), <i>tedigouatt</i> (Taz.).

Les termes d'origine arabe semblent peut-être moins abondants à Dadès que dans la plupart des autres dialectes berbères marocains sur lesquels nous possédons des renseignements. Cette pureté relative serait due, comme nous l'avons indiqué plus haut, à la situation géographique de la région, et au caractère sédentaire de ses habitants.

ak'idour, pl. *iouk'idur*, beau vêtement, de l'arabe فتحور. *gandoura*.
nk'ez, piocher, de l'arabe نفش.
lmdfa, fusil, de l'arabe مدفع. canon, fusil.

Il y a lieu, en terminant, de noter une courte liste de mots contenus dans les contes qui suivent, dont je n'ai pas retrouvé les racines ni dans les ouvrages de Stumme et de Boulifa sur les dialectes chleuh', ni dans les ouvrages traitant du berbère en général; il y aurait peut-être lieu, jusqu'à plus ample information, de considérer ces termes comme des témoins archaïques d'anciennes racines berbères dont l'usage se serait conservé dans les régions peu accessibles de l'Atlas. Nul doute que l'étude approfondie des si nombreux dialectes berbères marocains n'augmente considérablement le nombre de ces racines anciennes à usage limité, probablement en voie de disparition.

tamedda, oiseau de proie.
tinippechth, trou dans un mur.
na'lboua, renard; *itchâb* (A. S.).
tematten (pl.), troupeau.
amalou, ombre; cf. *thili* (Zoua), ombre.
amr'idh, pl. *i-en*, gardien.
nokr' (d.), arracher (peut-être de l'arabe نفل).
gal (d.), aor. *goular'*, *tgoulat*, *igoula* (d.), arriver à.
rgel, fermer.

J'ai fait suivre les textes de Dadès d'un texte en dialecte de l'Oued Gir, qui m'a été dicté à Saint-Leu (Oran) en 1908, par un savecier juif, Tizgi Nigourramen.

Ce conte permet de constater que le dialecte parlé dans la vallée de l'Oued Gir se rapproche des dialectes de Figuig et des Kçours oranais⁽¹⁾ beaucoup plus que des dialectes berbères proprement dits.

TEXTES.

I. LH'ADIET N MOUCH.

*Inker mouch ar itkhappat' ir'ed, iaf ian ouk'aret ennir' as : Ara t ijl !
Rikh t ! Ennir' as : Ma t trit ? Inna i : Ad sbaner' (ad sbnour') tiggme inou !
Ennir' as : Ma tet trit ? Inna i : Rouk'er' a dir es tiggar' iierkhan inou !
Ennir' as : Ma trit arraou enner ? Inna i : Rikh asen akkakh tazart tk'rjem
en aouk !*

Zrir' ten g² chcherr, eddour' d i lhena !

Ir'es n ouadifi imi inou takour dast imerr'en i l jma'at !

I. L'HISTOIRE DU CHAT.

Le chat se leva et se mit à gratter les cendres; il trouva une pièce de monnaie; je lui dis : « Donne-la (moi). » Il me répondit : « Je la veux (pour moi). » Je lui demandai : « Pourquoi faire ? » Il me répondit : « Je bâtirai avec elle ma maison. » Je lui dis : « Que feras-tu de ta maison ? » Il me répondit : « J'y mettrai mes enfants. » Je lui demandai : « Que feras-tu à tes enfants (ou de tes enfants) ? » Il me dit : « Je veux leur donner des figures qui les étrangleront tous ! »

Je les ai laissés dans la misère, je suis venu (ou revenu) à la tranquillité.

L'os à la moelle est pour moi (pour ma bouche); la rate (?) très salée est pour les autres⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. R. BASSET, *Notes de lexicographie berbère*, III. Dialectes des Kçours oranais et de Figuig, Paris, 1886.

⁽²⁾ Mis pour : *zrir' ten 'en* « Je les ai laissés là-bas ».

⁽³⁾ Formule par laquelle le conteur termine toujours son histoire.

II. LH'ADIET N A'LI KOUR'IAI.

A'li kour'iai iaf t id bab n ourti ar itakour azalim, inna ias : Ma tar'et ai da takourt? Inna ias A'li Kour'iai : Igr i d ouzg^(*)ou z da ! Inna s bab n ourti : Makh ai da takourt azalim? Inna s A'li Kour'iai : D atet' t'efer' s iat ad our i iasi ouzg^(*)ou, tnok' red ! Inna s bab n ourti : Makha elli (ellir') da tget oug jououal? Inna s A'li Kour'iai : A innakh at i toufit ar as tr'aber' ! Ioukes as t azalim, iout it s itsen ibarik'en, irouel A'li Kour'iai.

Zrikh tmin g cheherr, eddour' d i lthena !

Ir'es n ouadif i imi'inou, takour dast imarr'en i ljma'at !

II. L'HISTOIRE DE A'LI KOUR'IAI⁽¹⁾.

Le propriétaire d'un jardin trouva A'li Kour'iai en train de lui voler des oignons; il lui dit : «Qu'as-tu à voler (ainsi)?» A'li Kour'iai lui répondit : «Le vent m'a jeté ici.» Le maître du jardin lui dit : «Pourquoi voles-tu des oignons?» A'li Kour'iai lui répondit : «J'ai voulu me retenir à un plant d'oignons afin que le vent ne m'emportât point, et il s'est arraché!» Le propriétaire du jardin lui dit : «Pourquoi les as-tu mis (les plants) dans ton giron?» A'li Kour'iai lui dit : «Je suis moi-même étonné de cette chose que tu as trouvée!» Le maître du jardin lui enleva les oignons et lui donna deux gifles, et A'li Kour'iai s'enfuit⁽²⁾.

(1) A'li Kour'iai est le nom donné par les gens de Dadès au bouffon populaire sur le compte duquel on met toutes sortes d'exploits comiques. A'li Kour'iai correspond à Si Djeh'a des Arabes et Kabyles d'Algérie (cf. texte XI, p. 251, dans mon *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, Leroux, 1908), au Djah'a de l'Oued Guir, au Jah'a de Ouargla (voir pour Si Djah'a et les bouffons dans le Nord de l'Afrique, l'*Étude sur Si Djah'a et les anecdotes qui lui sont attribuées*, en tête de la traduction *Des fourberies de Si Djeh'a* de A. MOUTIÉRAS, Paris, Leroux, 1908), à Ben Çekran de Mascara, au Brouzi de Tanger et des Djebal'a (dont la femme est appelée Brouziia) [cf. G. DELPHIN, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, Paris, Leroux, 1891, *Avant-propos*, p. III et suiv., et les quinze premiers textes], au Si Moussa du Thamsaman, etc. Cf. aussi, sur le bouffon populaire, *Revue des traditions populaires*, 25^e année, *Étude de folklore comparé*, par E. COSQUIN, p. 1 et 5.

(2) Voir une version de ce conte dans René BASSET, *Étude sur la Zenatia du Mزاب, de Ouargla et de l'Oued Rir'*, texte VII, p. 109, Paris, Leroux, 1892.

III. LH'ADIET N OUECHCHEN D OUA'LBOUN.

Inker ouechchen d oua'lboun ig n imeddoukal. Iddou ouechchen inna s : Ahkar ! Ad nakour ourti ! Eddoun s ian ourti iour'en i ouat'il da itsetta ouechchen imih'a iddou d ik tinippecht, iddou d oua'lboun aillir' iouchba' bezaf. Imik ha bab n ourti iddou d ! Irouel ouechchen iffer'd, aa'lboun our injim ad iffer' inna ias ouechchen : Ma d eskarr' ? Ma d our skarr' ? Inna ias ouechchen. R'ert aouk ma tellit ar a kchmen izan ennek' ?

Imih'na iaf t id bab n ourti ir'ert aouk ar kchmen izan imi ennes, inna s : Ma d id igren dhdhappt s ag'ensou n ourti ? Iasi t s ougjim, ioug'r il s berra n ourti. Ibbed oua' lboun kchef it'aren ennes, irouel, ijma' d ouechchen inna s : Is tnjemt ? Inna s : Iih ! Njmer'd !

Zrikk tnin g chcherr, eddour' d i lhena ! Ir'es n ouadif i imi inou ! Ta-kourdast imarr'en i ljma'at !

III. L'HISTOIRE DU CHACAL ET DU RENARD.

Le chacal et le renard étaient amis; le premier dit à l'autre : « Allons voler dans un jardin. » Ils allèrent dans un jardin et mangèrent des raisins; le chacal mangeait un peu et venait essayer de passer par le trou d'entrée du jardin⁽¹⁾; quant au renard, il mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié. Le maître du jardin survint; aussitôt le chacal s'enfuit et sortit (hors de l'enclos). Le renard ne put pas sortir. Il dit au chacal : « Que ferai-je ? Que ne ferai-je point ? » Le chacal lui répondit : « Étends-toi complètement (à terre) et que les mouches entrent dans ta bouche ! »

Lorsque le maître du jardin le vit étendu et que les mouches entraient dans sa bouche, il se dit : « Qui donc a jeté une charogne au milieu du jardin ? » Et il le saisit par la queue et le jeta hors du jardin. Le renard se mit sur ses pieds et s'enfuit; il rencontra le chacal qui lui dit : « As-tu pu t'échapper ? » Il lui répondit : « Oui, j'ai pu m'échapper. »

Je les ai laissés dans la misère, je suis revenu à la tranquillité.

L'os à la moelle est pour moi, la rate très salée est pour les autres⁽²⁾.

⁽¹⁾ Les jardins de Dadès sont, comme les palmeraies d'Ouargla, entourés de murs; il n'ont le plus souvent pas de portes. On y pénètre par un trou pratiqué au ras du sol et que le propriétaire ferme avec des buissons, un tronc de palmier ou une pierre.

⁽²⁾ Cf. une version de ce conte en dialecte de Ouargla dans R. BASSET, *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued Rir*, p. 139 et 144, et sa traduction dans R. BASSET, *Nouveaux contes berbères*, p. 12; cf. aussi les notes du même ouvrage, p. 255.

IV. L'HADIET N OUDERR'AL.

Inker ian ouderr'al da itetter ar taroukat iasi tiffi, iasi skor, iasi chchma', ikchem s teh'anout ennes, issmer ar d inou ioukess ihdman, ils iouk'idar innmil (imil) i' t'ajin ar itsetta ad ichba', iasi d ik' ariden isir' chchma' ar ith'sab, iasi ik' ariden inna s : Ha ! Lk' aid flan lhdit ennek ! Haka ouaiadh han tinnek ! Iasi d skor ar i isou, ig^on ar s'bah' iasi ihdman iddou a itter ar taroukat dir', iasi dir' tiffi ennes, iasi skor, iddou dir' tan' nout ennes alli da irzem, iouet irchem ian ouriaz aderr'al our t izri ! Inxer aderr'al issenra dir' allig inoua, ikkes dir' ihdman, ils ihrouin innmil ar itsetta allir' itcha, iasi d dir' ik' ariden ar dir' itini : Hak a lk' aid flan ! Ha lh diit ennek ! Isir' chma' ennes ar a isou skor ennes, inker a ig^on, iasi ihdman ils en, aouu ig^on !

Iatch⁽¹⁾ et ai ig^on, inker oua aillir' our ia'mi, isir' chma' ar itakour allig iffer'. Ar cbah' inxer d ouderr'al iffer' s berra itetter at ianai ouailir', inna ias : Hak a lk' aid flan ! Ha lh diit ennek' ! Inna s ouderr'al : Amez ! amez ! amez ! Ar itegga ouderr'al ifassen : Amez ! amez ! amez ! . . . Ar tinin ait temdint : Imoua' der ouderr'al igellil !

Zrikk twin g chcherr, eddour' d i lhena ! Ir'es n ouadif i imi inou, takourdast imarr'en i ljma'at !

IV. L'HISTOIRE DE L'AVEUGLE.

Un mendiant se leva et mendia jusqu'au soir: il emporta de la viande, du sucre et de la chandelle. En entrant dans sa chambre, il alluma son réchaud et prépara sa nourriture: puis il ôta ses vieux effets et revêtit de beaux vêtements; ensuite (s'approchant) du plat, il mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié; enfin prenant (son) argent, il alluma la chandelle et se mit à compter l'argent; (faisant le geste de) donner des pièces (à quelqu'un), il disait: «Tiens, caïd un tel, voici ton cadeau!» Et à un autre: «Prends, voilà le tien!» Puis, prenant le sucre (et le thé)⁽²⁾, il buvait. Il s'endormit ensuite jusqu'au matin, et, reprenant ses vieux vêtements, il retourna mendier jusqu'au soir. Il se procura à nou-

⁽¹⁾ Mis pour iaddj et.

⁽²⁾ Le sucre étant employé exclusivement pour sucrer le thé, on ne vend pas au détail l'un sans l'autre, et le nom du premier a fini par désigner la boisson elle-même. On dit donc à Dadès: «Il a bu du sucre» pour: «Il a bu une infusion de thé».

veau de la viande et du sucre et revint chez lui. Lorsqu'il ouvrit (la porte) de sa chambre, voilà qu'un homme entra sans que l'aveugle l'eût aperçu! L'aveugle se mit à préparer sa nourriture, il ôta ses vieux effets, revêtit des vêtements neufs, et se mit à manger; puis, il prit l'argent et dit: «Tiens, ô caïd un tel, voici ton cadeau!» Il alluma la chandelle, but du thé avant de se coucher, puis il reprit ses vieux vêtements et s'endormit.

L'homme (qui était entré derrière lui) et qui n'était pas aveugle, le laissa jusqu'à ce qu'il dormit; puis il ralluma la chandelle, s'empara (de tout ce que possédait l'aveugle) et sortit. Le lendemain matin, celui-ci se leva et sortit dehors pour mendier; (son voleur) l'aperçut et lui cria: «Tiens, ô caïd un tel, voici ton cadeau!» L'aveugle s'écria: «Arrête! Arrête! Arrête (saisis)!», et faisant le geste de saisir quelqu'un: «Arrête! Arrête! Arrête!...» Et les gens de la ville dirent: «Le malheureux aveugle est devenu fou.»

Je les ai laissés dans la misère, je suis revenu à la tranquillité.

L'os à la moelle est pour moi, la rate très salée pour les autres.

V. LH'ADIET N T'ALEB D OUAYA INK'K'AN MDDEN.

Inker ian ouriaz iaoui iat temet't'out. Ar i takour d a itifa oulli, iakour tnet, ioufa lbahim iakour tnet⁽¹⁾ al ig iouk'al, iddou s ian t'areb⁽²⁾ inna s : Erir' ad i tesket lourd enneç! Inna s : Ma teskart? Inna s : D atakourer' koul ma oufikh t oukrekh t, d ank'k'ar' mdden! lasi tet tar'riout, inna s : Amez ha lourd enneç! kii d a itakouren! A bou lu'ar! Ar tenk'k'at mdden!

Ikka abrid, iddou al in igoula ir'rem, iakour d ian ounougouth, ir'rs as, iasi t ar isenoua, iddou, iaf iat temet't'out ar tezzadh, taour' as i ouglim, ioukes d kra n tfii ifka s t s ludek'indfa', nettat our t tanaï, ifka s ar ik tetcha, izaid as al ig tchba', tenna ias : Ma d i igan ha idder' lkhir, ad iig Rebbi ajdji tar'rouit enneç mk'k'ar tek'k'our!

Ikka abrid al ig n igoula ian ir'rem, iaf ian ouriaz immout, iaf ian ourba ar ialla, inna s : Mak iar'en? Inna ias ourba : Immout ian ouriaz nsouddou imr'idhen i temdhilt daia r'asen itekkes kra lktan, nsouddou imr'idhen, tloukoumit, toumoutr' ouggdekh! Inna s ouriaz : Eddou, our'oul

¹⁾ Mis sans doute pour *iakour ten*.

²⁾ Notons le changement de *l* en *r* dans le mot *t'aleb*, d'origine arabe, طالب. Cette permutation qui est constante dans la plupart des dialectes du Rif semble très rare à Dadès.

ad ak matrekh ! Imatr as ar ikidh iffer' d t'aleb, iddou d t'aleb ar ink'ej s ouaddai immouten al ikkti d ink'ej, inna s taleb : Miia aidder' mi kkesekh lk̄tan ait'er' ellir' ik̄ ir'rem ter' ! Inna s dr'nta oua ellir' ih'at'an : Miia r'ir' ian ad nr'ir' ad as tkmelt miia ! Iouet inkh (pour inr'it) iddou s ir'rem ik'im ik̄ imi ir'rem, ar çbah' ad effer'en d ait ir'rem.

Iddou d ian, izen asen tefounast, iddou d irg"el imi n ir'rem, inna inasen : Our tennim attesser'em ar d i tfroum ik'ariden n tefounast inou ! Ennan as : R'ra d i t'aleb ! Eddoun s t'aleb, afin t in our illi, ennan as i temet'lout ennes : Manika t'aleb ? Tenna sen : Sig ma ntcha imensi iffer' n ourti, our d zrir' ma idda !

Isell asen oua ellir' n berra, isiouel asen, inna sen : Mkid ian t'aleb ? At nr'ir' ! Rzem imi n ir'rem, eddoun s temdhilt afin t in hat t'aleb nsen immout. Eddoun s teh' anout ennes, ekkessen as lk'fel, afin tet atta'mer s lk̄tan ellir' ikkes i ouit'a aouk̄ immouten. Fxin as akidour ennes d oua'ban ennes i oua ellir' ink'k'an, jma'n iouk̄chat' sir'en la'fiet g"ren zar es t'aleb. Id-dou ouriaz s ter'rouit, iaf tet ian ouzdji illa ik̄ khéf (ikhéf) n ter'rouit, iasi t, iddou s t'aleb ellir' as ifka lourd, iour'oul in, inna ias : Ad i tskhet louerd ennek ! Laoui as tar'rouit ellir' as i ad ifka iaf n azdji illa ik̄ khéf n ter'rouit, inna ias t'aleb : Man tskert a ellir'ak̄ eskir' tar'rouit tek'k'or our dik̄ es illi ouzdji, did r'ik at iar'oul illu dik̄es ! Inna ias ouriaz : Nr'ir' n dir' ouaiat' !

Zrikk̄ tnin ḡ chcherr, eddour' d i lhena !

Ir'es n ouadif i imi inou, takour dast imarr'en i ljma'at !

V. L'HISTOIRE DU TALEB ET DU MEURTRIER.

Un homme épousa une femme⁽¹⁾. Il avait l'habitude de toujours tout voler; s'il trouvait des brebis, des bêtes de somme, il les dérobait. Il continua jusqu'au jour où, étant fatigué de ce métier, il se rendit chez un taleb et lui dit : «Je désire que tu me donnes ton ouerd⁽²⁾ (que tu m'admettes dans ta confrérie).» Le taleb lui demanda : «Que fais-tu (quelle est ta profession) ?» Il lui répondit : «Je vole tout ce que je

⁽¹⁾ Cette phrase se trouve souvent en tête des contes. Cf. mon *Étude sur le dialecte de Ouargla*, p. 230.

⁽²⁾ De l'arabe *ورد*, pl. *اوراد*, prière ou ensemble de prières imposées par le chef d'un ordre religieux aux membres de sa confrérie. L'ouerd est une des caractéristiques des ordres religieux, aussi le taleb donne-t-il au voleur assassin de ce conte une massou, une des armes des coupeurs de route.

trouve et j'assassine les gens.» Le taleb prit un bâton et lui dit : «Prends! voici (l'emblème) de ta confrérie, à toi qui es un voleur! O misérable qui tues ses semblables!»

Le voleur continua son chemin; il arriva à une bourgade; il vola un agneau, l'égorgea et le fit cuire. Il s'en alla et trouva une femme en train de moudre, qui mangeait (les débris de mouture tombés) sur la peau (de mouton placée sous le moulin)⁽¹⁾. Il arracha un peu de viande (de son agneau) et le tendit à la femme au bout de la baguette du fusil, sans qu'elle l'aperçût lui-même. Il lui donna à manger jusqu'à ce qu'elle fût rassasiée. Elle dit alors : «A celui qui m'a fait ce bien, que Dieu donne (fasse) une fleur au bout de son bâton, quand bien même celui-ci serait sec!»

Le voleur poursuivit son chemin; il arriva à une bourgade; il rencontra un homme mort et un enfant qui pleurait; il dit à celui-ci : «Qu'as-tu?» L'enfant lui répondit : «Un homme est mort, et nous sommes de garde ici sur sa tombe, toujours (quelqu'un) enlève (aux morts) leur linceul; c'est pourquoi nous sommes de garde; tu es survenu; j'étais de garde et j'ai eu peur.» L'homme lui dit : «Va, retourne. Je garderai à ta place.»

Il garda ainsi jusqu'à la nuit; un taleb apparut (sortit); il vint creuser au-dessous du mort; en frappant les (coups de pioche) il disait : «Celui-ci est le centième à qui j'enlève le linceul dans cette ville.» Celui qui était de garde dit alors : «J'ai tué quatre-vingt-dix-neuf (cent moins une) personnes; tu finiras les cent!» Et il le frappa et le tua. Puis il vint vers la ville et se tint à la porte jusqu'au matin pour le moment où sortiraient les habitants.

Un homme était venu et leur avait vendu (aux habitants de la ville) une vache⁽²⁾. Il alla fermer la porte de la ville et leur dit : «Vous ne sortirez point que vous ne m'ayez payé le prix de ma vache!» Les habitants lui dirent : «Appelle le taleb⁽³⁾.» Ils allèrent chercher le taleb et ne le

(1) Lorsque le moulin n'est pas fixe, on le place dans un plat en alfa, lequel est posé sur une peau de mouton tannée; celle-ci permet de recueillir facilement les débris de grains plus ou moins écrasés qui tombent hors du plat en alfa. Si la femme qui moud travaille à la journée, on lui abandonne généralement ces débris qu'elle emporte chez elle. Litt. : «Elle mangeait (ce qui était sur) la peau de mouton.»

(2) Dans les petits villages où il n'y a pas de bouchers établis, les habitants achètent parfois en commun un animal sur pied, l'abattent et se partagent la viande; chacun doit alors payer sa quote-part au propriétaire de l'animal.

(3) On avait sans doute besoin d'un taleb pour calculer la part de chacun.

trouvèrent point; ils dirent à sa femme : « Où est le taleb ? » Elle leur répondit : « Après le dîner (hier au soir) il est sorti au jardin; depuis, je ne sais où il est allé⁽¹⁾. »

L'homme qui était hors de la ville les entendit et leur dit : « C'est-à-dire que vous cherchez le taleb? Je l'ai tué. » Les habitants ouvrirent la porte de la ville, ils se rendirent au cimetière et y trouvèrent leur taleb qui était mort. Ils revinrent à sa boutique (chambre), en firent sauter la serrure et la trouvèrent pleine des linceuls qui avaient été enlevés à tous ceux qui étaient morts.

On donna sa gandoura et son haïk (du taleb) à celui qui l'avait tué, on réunit tous les linceuls, on y mit le feu et on jeta le corps du taleb au milieu.

L'homme qui avait tué le taleb alla prendre son bâton et voici qu'il trouva qu'une fleur était venue au bout; il prit le bâton et il se rendit chez le taleb qui le lui avait donné comme emblème d'affiliation, et il lui dit : « Tu m'admettras dans ta confrérie ! » Il lui apporta ce bâton que lui avait remis le taleb; celui-ci trouvant une fleur au bout du bâton lui dit : « Qu'as-tu fait, ô toi à qui j'ai donné un bâton sec et sans fleur et qui revient avec une fleur ? » L'homme lui répondit : « J'ai tué encore un autre (homme)⁽²⁾. »

⁽¹⁾ Le propriétaire d'un jardin y passe souvent la nuit, soit pour garder ses légumes contre les maraudeurs, soit pour y jouir de la fraîcheur de la nuit.

⁽²⁾ « Le bâton qui reverdit » : R. BASSET, *Revue des traditions populaires*, 1^{re} partie, t. XXII, p. 289; 2^e partie, t. XXV, p. 141; MICHAUX-BELLAIRE et SALMON, *Les tribus arabes de la vallée du Lekkouz*, dans *Archives marocaines*, t. VI, 1906, p. 325-337.

Le thème de légende religieuse rapportée par MM. Michaux-Bellaire et Salmon est le suivant : Sidi Ali Aç Canhadji, dit Bou 'l-Oufa, était un bandit qui avait déjà tué quatre-vingt-dix-neuf personnes. Son centième meurtre fut celui d'un homme qui avait ouvert le tombeau d'une jeune vierge qu'il aimait et qu'il s'appropriait à posséder. Ayant tué le violeur de tombe, il inhuma le cadavre de la jeune fille et planta son bâton sur la tombe; le lendemain, ce bâton était devenu un olivier couvert de feuilles. Ali tomba la face contre terre, adora Dieu et se mit à prêcher la parole divine. Il mourut en odeur de sainteté, et son tombeau, à Es-Sehoulyin (Ahl Serif), près d'El-Qçar el-Kebir, est un lieu de pèlerinage.

Il y a un curieux rapprochement à faire entre les thèmes et les deux légendes religieuses de Bou 'l-Oufa et de Dadès. Dans les deux cas, la séquence est la même; quelques points de détail varient seulement. On peut noter quatre « thèmes typiques » communs : 1° Le héros est un bandit qui en est à son quatre-vingt-dix-neuvième crime; 2° Il manifeste plus ou moins son re-

Je les ai laissés dans la misère, je suis revenu à la tranquillité.
L'os à la moelle est pour moi, la rate très salée est pour les autres.

VI. LH'ADIET N OUECHCHEN D BOUMH'AND ⁽¹⁾.

Iffer' d ouechchen ijma' d boumh'and inna s boumh'and : Ha eddou d an-neg imdoukal amezl' ⁽²⁾ tariit, oum ami tousa ini ouaddar' iadhnin. Ar izel'a boumh'and s amalou n ouechchen, al ig' touâkmel, iasi t ouechchen ig'our as t i boumh'and aouk. Iasi tt boumh'and ig'our as t i ouechchen, inna s : Ja a'mmi A'li ⁽³⁾ kii ia a'mmi A'li tousa taraïit ! Ia a'mmi A'li Ig as alg'amou n ouazennai, ini t boumh'and, inna s : Ahchar' ad nekk r'our itkhali !

Eddoun imih'a, aï ! Ig'dhan r'aren d ! Aour'en as i a'mmi A'li it'aren. Inna s i boumh'and : Erzem i a boudh'and ! a ig'dhan tchan i ! Int'ou boumh'and, ikchem ag'ensou n ouzkouar. Imika eddount itsent toutmin ar zement afint boumh'and asint t ar ialla, ennant as : Mak iar'en ? Inna sent : Ouggder' ad i tgimt lh'enna, teddount s tnr'ra, touk'nemt i s tabel'tant n oudi ! Ennant as : As edder' nra tamr'ra ! Ek'onnt t s tabel'tant n oudi, eddount s tnr'ra. Iddou d our'erdai, inna s boumh'and : Our tr'ait i ouellir' mi ir'i ippak ! Inna s our'erdai : Ma israr ipp' ⁽⁴⁾ a ? Inna s boumh'and : D a itafa iat tiatout ippi tt ! Inna s our'erdai : Na't i t atet eppir' ! Ina't as tt, iouet, ippi tt, iasi boumh'and tabel'tant n oudi, iddou ijma' d ouechchen ellir' inna s : Mar' allir' alek troulet aia a ma' ouard ? Inna s boumh'and : Ha itkhali fkan i tabel'tant n oudi ig'an d lh'anna ! Inna s ouechchen : Ha taoud noukni neig'a lhana noukni d oualli ! Teddou d tili ttar'at, k'imint khéf tama ar iseksiou ouechchen amalou n tr'at s amda, int'ou zar es ouechchen, tenna s tar'at : Ma tar'et ai ouechchen ? Inna s ouechchen : D attahdarer' ! ha eddi d att neig'a lhana ! Teddou d, imih'a int'ou zar es ouechchen atet

mords et ses désirs de repentance; 3° Sa dernière victime est un déterreur de cadavres; 4° Un miracle analogue (revivification d'un bâton) marque dans les deux cas que le crime a été agréable à Dieu qui pardonne toutes les fautes antérieures.

⁽¹⁾ *Bou mh'and*, surnom donné au hérisson. *Mh'and*, *moh'and* ou *mouh'and*, abrégatif de *Mouh'ammed*. Dans le Rif, on dit plus souvent *Moh'* ou *Mouh'*.

⁽²⁾ Sans doute de *zedn* «tisser», et par extension : «fabriquer ou tresser une selle avec des joncs».

⁽³⁾ *A'mmi A'li*, litt. : «mon oncle A'li», surnom donné au chacal. A Mascara (cf. DELPEIN, *Recueil de textes*, p. 74, note 2), il est appelé *Si Ali Ben Yousef*; à K'ala'a, *Ben Yousef* seulement.

ik'rijem, tenna s tar'at : Aha! mata imki ennar' at neiga lhana! Inna s : Cha⁽¹⁾ isema' t, cha our tat ismia' ! Itcha ouechchen tar'at.

Bounh'and inkoumes aouk, tamedda tzi d r'if es, tenna s : Mamimk itiga ian i our ioufi ian ikhef n takourt? Inna s bounh'and; Iasi takourt! ar ig'enna irzem az dikes (pour iarzem as dikes), iffer' as d ikhef n takourt! Tekk r'if es tamedda, tasi t ar ig'enna, tarzem az d ar itini : Amda anr' anou a rebbi Ik (ikk) tit' n ouanou ik'im i lnh'nk'et n ouanou, iddou d ar itini bounh'and : Tamkant aia! Isell as ouechchen, inna s : Ma tinit? Inna s bounh'and : Tamettaten! Inna s ouechchen : Tamettaten? Inna s bounh'and : Ellant s ifarkhan! Inna s ouechchen : Mamimk tigar' anengouz s anou? Inna s bounh'and : Ili d oug ouaig'a attougzet! Int'ou ouechchen s aig'a ioug: s anou, iall d bounh'and, jma'n oug²⁾ ammas n ouanou, inna s ouechchen : Makhalli d as talit? Inna s bounh'and : Hat eddounit n rebbi aia! D atsilit ar d zougouz! Iggez ouechchen ar ammas n ouanou, immout.

Zrir' tnin i cherr', eddour' d i lhena! Ir'es n ouadif i imi inou, takourdast imarr'en i l jma'at!

VI. L'HISTOIRE DU CHACAL ET DU HÉRISSEAU.

Le chacal sortit et rencontra le hérisson: celui-ci lui dit : «Allons de compagnie (devenons bons amis) et faisons une selle: celui à qui elle ira bien, l'autre montera sur lui.»

Le hérisson confectionna la selle d'après l'ombre du chacal: lorsqu'elle fut achevée, ce dernier la prit et la mit sur le dos du hérisson qu'elle couvrit en entier: le hérisson la mit sur le chacal et lui dit : «O A'mmi A'lil Elle te va parfaitement.» Il lui fit une bride de jonc, monta sur lui et lui dit : «Allons chez mes parents (mes oncles).» Ils partirent: soudain, les chiens les poursuivirent, mordant le chacal aux pieds: celui-ci dit au hérisson : «Lâche-moi (la bride), ô hérisson! les chiens me dévorent!» Le hérisson sauta, il pénétra au milieu d'un jujubier sauvage.

Deux femmes vinrent à passer, ramassant du bois mort: elles trouvèrent le hérisson et l'emportèrent: il se mit à pleurer, elles lui dirent : «Qu'as-tu?» Il leur répondit : «J'ai peur que vous m'appliquiez du henné, que vous alliez à une noce et m'attachiez à l'outre à battre le beurre⁽²⁾.» Les femmes lui dirent : «Aujourd'hui nous (désirons) avons

¹ De l'arabe شَيْء «une chose». En arabe usuel, on dirait : «les uns ont entendu, les autres, non» شَيْءٌ مِمَّا سَمِعَ شَيْءٌ.

² C'est la سَكْوَة des Arabes, dans laquelle on conserve ainsi le beurre frais.

une noce. Elles attachèrent le hérisson à l'outre à battre le beurre et allèrent à la noce.

Un rat vint à passer; le hérisson lui dit : «Tu ne pourrais pas faire ce que faisait ton père?» Le rat lui dit : «Que faisait donc mon père?» Le hérisson lui répondit : «Lorsqu'il trouvait une corde, il la coupait.» Le rat lui dit : «Montre-moi (une corde) et je la couperai.» Il la lui montra, le rat la coupa⁽¹⁾. Le hérisson prit l'outre à beurre et s'en alla; il rencontra le chacal qui lui dit : «Pourquoi t'es-tu enfui ainsi?»

Le hérisson lui dit : «Voici, mes parents m'ont donné une outre à beurre et m'ont appliqué du henné.» Le chacal dit : «Voici, nous, nous avons fait la paix avec les brebis.» Une brebis et une chèvre passèrent et s'arrêtèrent sur le bord (d'un rocher surplombant une mare ou une rivière). Le chacal, apercevant l'ombre de la chèvre, se précipita sur elle; la chèvre lui dit : «Qu'as-tu donc, ô chacal?» Celui-ci lui répondit : «Je joue; viens donc, que nous fassions la paix!» La chèvre vint, le chacal sauta sur elle pour l'étrangler, la chèvre s'écria : «N'avons-nous pas fait la paix?» Le chacal lui répondit : «Les uns l'ont entendu (ainsi), les autres, non.» Et il la dévora.

Le hérisson se roula en boule sur lui-même; un oiseau de proie passant au-dessus de lui lui dit : «Comment fera celui qui ne trouve pas le commencement (du fil) d'une pelote?» Le hérisson lui répondit : «Qu'il emporte la pelote dans les airs et la lâche, l'extrémité (du fil) apparaîtra⁽²⁾.» L'oiseau de proie passa sur lui, l'enleva dans les airs et le lâcha, tandis qu'il disait : «Une mare ou un puits, ô mon Dieu⁽³⁾!» Il tomba au milieu d'un puits, et resta dans un coin, au fond du trou; il se mit à dire : «Quel malheur!» Le chacal l'entendit et lui demanda : «Que dis-tu?» Le hérisson lui répondit : «Les brebis⁽⁴⁾!» Le chacal s'écria : «Des brebis?» Le hérisson ajouta : «Elles sont avec leurs agneaux!» Le chacal lui dit : «Comment ferai-je pour sauter (descendre) dans le

(1) Il la rongea avec ses dents.

(2) Le hérisson pensait qu'il était réellement question d'une pelote de fil; il ignorait qu'il s'agissait de lui-même et ne croyait pas si bien dire en indiquant le moyen pour faire apparaître le bout (la tête) du fil de la pelote, lequel n'était autre chose que sa propre tête; mais sa présence d'esprit et l'aide de Dieu le sauva.

(3) Il implore Dieu de le faire tomber dans l'eau et non sur le sol dur.

(4) Le hérisson a bien dit : «Quel malheur!», mais jouant sur la prononciation de ce mot, quand il voit apparaître le chacal, il dit : «Des brebis!», afin de le retenir et espérant bien, par une ruse, se tirer de sa fâcheuse situation.

puits? - Le hérisson lui dit : - Mets-toi dans le seau en cuir et tu descendras -. Le chacal sauta dans le seau et descendit dans le puits, tandis que le hérisson remontait dans l'autre seau. Ils se rencontrèrent au milieu du puits: le chacal dit au hérisson : - Pourquoi remontes-tu? - Le hérisson lui répondit : - Il en est ainsi dans le monde! On monte et on descend (la fortune est changeante) ¹ .

Le chacal descendit au milieu du puits et mourut ² .

Je les ai laissés dans la misère, je suis revenu à la tranquillité.

L'os à la moelle est pour moi, la rate très salée est pour les autres.

APPENDICE.

UN TEXTE EN DIALECTE DE L'OUED GIR.

AGELLID NTA D DJH'A ³ .

Agellid inna ias i Djh'a : Ou tk'imed lh'kemt inou ak enr'er' ! Nta idda ar indhlan iougzez iouet tindhelt ig'en ar ecebab', ijfer' isarak' g' temdint, emman as midden i ougellid : Ahan Djh'a illa isarak' ig' temdint!

Iouzen zar es ougellid inna ias : Nek goulir' our tussat g' lh'koumt inou ! Inna ias Djh'a : Our nsir' g' lh'akoumt ennech, nsir' g' lh'koumt n indhlan, onna moutnin, nous da th' kmed deg seu, th'kmed deg i a'oud nkint!

Iouzen agellid ioufa ifrach ennes issou g' indhlan. Ar it'egga isamak' as ⁴ .

¹ Correspondant à la formule arabe الدنيا تطلع وتهود - la fortune monte et descend -.

² Cf., sur les contes où le chacal est joué par le hérisson, R. BASSER, *Contes populaires berbères*, Paris, 1887, et *Nouveaux contes berbères*, Paris, 1897.

³ Voir une version de ce conte dans mon *Étude sur le dialecte des Bettions du Viel-Arzuu*, texte III, dans *Revue africaine*, 1910.

⁴ Conté par Daouid ou Msaoud, né au Kçar de Tizgi Nigourramen, sur Asiff n Gir (Oued Gir), à environ 75 kilomètres au nord-ouest de Bou-Denib. Cet informateur, âgé d'environ 55 ans, habite depuis 15 ans en Algérie: il donne aux *t* une assonance *ts* due probablement à son origine israélite.

LE ROI ET DJAH'A.

Le roi dit à Djah'a : « Ne séjourne pas dans mes États, sinon je te tuerai. » Il (Djah'a) ouvrit une tombe et y dormit jusqu'au matin, puis il sortit et alla se promener dans la ville. On vint dire au roi : « Voilà Djah'a qui se promène en ville. »

Le roi l'envoya chercher et lui dit : « J'ai juré que tu ne coucherais pas dans mes États. » Djah'a lui répondit : « Je n'ai point couché dans tes États, j'ai passé la nuit dans l'État des morts : si tu gouvernes les morts, je suis moi aussi sous ta dépendance. »

Le roi envoya voir et trouva son lit (couverture) étendu au cimetière. Il se mit à rire et lui pardonna.